



Jean de Lanesey

Il, la saga
Tome 1-*Il*

Jean de Lanesey

Il, la saga

Tome I - II

© Jean de Lanesey, 2026

ISBN numérique : 979-10-439-0640-4

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Prologue

Ce roman décrit certains faits de la vie de divers acteurs fictifs qui évoluent dans un environnement social sorti de l'imagination de l'auteur.

Il a pu s'inspirer de personnages, d'événements et de situations réels.

S'il se trouve que certains protagonistes ressemblent, à s'y méprendre, peut-être, aux yeux de certains lecteurs, à des êtres ou personnalités vivantes ou ayant vécu, il n'y a pas ici, en aucun cas, volonté délibérée de calomnier, de porter préjudice à qui que ce soit.

Quelle que soit son imagination, l'auteur aura été influencé par divers souvenirs qu'il se sera appliqué à ne pas présenter comme un jugement de la société mais comme une simple description de ce qu'elle a été ou aurait pu être en certains temps.

Il a remodelé le cours de l'histoire pour les besoins de son récit.

Il est possible, tout au plus, que, par maladresse qui lui aura échappé, même après relecture, il ait donné une impression différente, voire éloignée de ses intentions.

Ce roman n'en demeure pas moins une fiction.

Ainsi, selon la formule habituellement consacrée : toute ressemblance avec des faits ou des personnages existants ou ayant existé serait purement fortuite et ne pourrait être que le fruit d'une pure coïncidence.

Petit lexique de mots et expressions de Provence

Adessias : Dieu te garde

Aï : Âne

Aici (d') : d'ici, de chez nous

Arapède : Patelle (ou bernique)

Bader : Admirer

Baston : Bagarre

Batti-batti (Donner le) : Faire battre le cœur

Bazarette : Pipelette

Bendèu : Gifle, emplâtre

Bisquer : Enrager

Blanquinéger : Ici, blanchir (à cause de l'humidité)

Bòna salut : Santé

Bonne nouvelle (papillon) : Sphinx colibri

Bordille : Ordure

Bou diou ! : Bon dieu (non péjoratif)

Boulègue : Bouge-toi

Cagagne : Ici, peur

Cagole : Ici, fille légère

Capélan : Curé, prêtre

Chouine (faire une) : Enfoncer la tête sous l'eau en jouant

Ciao : Salut (de l'italien)

Coquin de sort : Colère

Couilloti : Ici, Nigaude

Dégun : Personne

De longue : Sans cesse

Ensuqué : Dérangé (du cerveau)

Escagasser (s') : Se décarcasser

Escaner : Voler, entôler

Fadoli : Gros bêta

Faire les brègues : Faire la gueule

Faire manquer : Faire honte

Faire miège : Sécher les cours

Gabian : Goéland

Galéjade : Plaisanterie

Gàrri : Garçon

Gibe : Bosse

Jouvenot : Jeunot

Leï Jouvent Dracenen : Les jeunes Dracénois

Les Freirets : Îlot les Deux Frères

Mamet : Mémé (grand-mère ou arrière-grand-mère)

Marjolaine : Origan

Mèfi ! : Fais gaffe !

Néguer : Noyer

Niston : Enfant

Nòvi : Ici, les jeunes mariés

Papet : Pépé (grand-père ou arrière-grand-père)

Parler pointu : Avoir l'accent parisien

Pàti : WC

Patin-couffin : Patati patata

Peirin ! Rascous ! Lou pichoun vendra gibous ! : Parrain ! Radin ! Le petit sera bossu !

Penequet : Petit somme

Petiòt : Mioche

Pétoule : Petite crotte

Pichoun : Petit (enfant)

Pistou : Basilic

Poton : Bisou

Quècou : Frimeur

Raille : Bande

Regardelles (manger des) : Dîner des yeux (n'avoir rien à manger)

Restanque : Muret en pierres sèches pour retenir la terre

Risque pas : Il n'en est pas question

Rouste : Correction

S'escaper : S'enfuir

Safrané : Lactaire

Siant poulit : Nous sommes dans de beaux draps

Tchoun : Abrégé de pichoun

Tu t'embé tòu : Tu ne te privés de rien

Allez ! Zou ! : Allez ! On y va !

Une belle matinée

Il ouvre un œil.

Le soleil, dont la lumière perce les rideaux, pourtant épais, de sa chambre à coucher, paraît déjà généreux, à cette heure matinale.

Il a très bien dormi et, lui semble-t-il, très longtemps, ce qui ne lui était pas arrivé depuis de très nombreuses années.

Il se sent particulièrement bien, ce matin. Jovial, même. Ses premières pensées sont pour Marie qui l'a quitté, il y aura tout juste un an demain, ainsi que le lui indique la date qui s'affiche sur le cadran de son téléphone filaire lorsqu'il s'enquiert de l'heure.

Il sort de son lit, se met debout avec quelques difficultés, va ouvrir les rideaux. Un large sourire illumine son visage, enchanté par le panorama qui lui est offert.

Il va faire très chaud, aujourd'hui, ce qui lui convient très bien tant qu'il reste à l'abri du soleil, lui qui, depuis bien longtemps, déjà, est devenu très frileux.

« Merci, Phébus ! de venir réchauffer ma vieille carcasse », pensa-t-il.

Par l'interphone, *Il* demande à *Marinette* de lui apporter son petit-déjeuner qu'il veut *copieux*, exceptionnellement. Dérogeant à ses habitudes, il le prendra sur la terrasse.

Marinette, c'est le prénom qu'il lui a donné, uniquement dans son cœur, après le départ de Marie.

Dans son esprit, *Marinette* signifie *petite Marie*, une *Marie-bis*. Car cette femme est une belle âme, comme l'était Marie.

Elle ignore avoir été ainsi rebaptisée et, jamais, *Il* ne s'adressera à elle autrement que par son véritable prénom car ce serait, pour lui, une atteinte au respect de cet être admirable de gentillesse et de bonté.

Logée sur place, *Marinette* est parfois secondée par sa fille, Fanny, infirmière libérale, particulièrement pour les soins de santé et, parfois, de toilette qu'il ne peut accomplir totalement seul.

Elle a été, elle aussi, logée ici, à l'étage de la villa qu'elle partagea avec sa mère jusqu'à ce qu'elle se mît dans ses meubles, après l'ouverture de son cabinet, à Bandol.

Il gagne la terrasse et s'assied dans le fauteuil.

Face à lui s'étend une mer étale, d'un bleu azuréen sans pareil.

Quelques vaguelettes, légères, en contrebas, viennent lécher le sable de cette petite crique uniquement accessible de la propriété ou par la mer.

Un petit escalier y conduit, depuis la terrasse, au bout duquel se dressent, de part et d'autre, deux imposants pieds d'aloès. Une trentaine de marches seulement puis une allée étroite, bordée de lauriers roses, qu'*Il* empruntait gaiement, jadis, pour aller piquer une tête dans la Grande bleue. Parfois accompagné de l'un ou l'autre de ses enfants, de ses petits-enfants, qui apportaient joie et rires dans la maison.

C'est un temps révolu et, ne pas l'accepter, serait ne pas reconnaître l'impermanence des choses.

Cette grande luminosité cache l'heure encore matinale. Les cigales ont déjà commencé leur concert, dans les pins majestueux.

Il a toujours aimé le son de leurs cymbales qui, pourtant, irrite nombre de touristes, après quelques minutes, seulement. L'une d'elles crie plus fort que les autres, terrifiée par l'oiseau qui la pourchasse dans le ciel, en vue d'en faire son ordinaire.

Les papillons viennent virevolter au-dessus des fleurs, dans le jardin, en-dessous, et dans la montée de l'escalier extérieur. Piérides, Vulcains, Machaons, Rois papillons, Cléopâtres et bien d'autres se croisent et parquent dans un ballet multicolore.

Un papillon *Bonne Nouvelle* vient tourner autour de lui, entre dans la maison, fait le tour des pièces du rez-de-chaussée. Puis, il passe de nouveau sous son nez avant de disparaître à l'horizon.

Des abeilles butinent les roses, passant de l'une à l'autre pour y récolter le pollen qu'elles iront ensuite, lourdement chargées, livrer à leur reine.

Des cétoines vrombissent autour du pittosporum, lui rappelant que, lorsqu'il

était enfant, il en attrapait, parfois, pour les faire tourner au-dessus de sa tête, après leur avoir attaché un fil à la patte. Après quelques minutes, lassé de ce jeu, il leur rendait leur liberté.

Sur le carré d'herbe, un peu jauni en cette saison, entre les massifs de rosiers, des petites sauterelles bondissent, déployant des ailes bleu clair, orangées ou fuchsia.

L'une d'elle s'est prise dans le piège d'une épeire qui se précipite pour l'enrober de sa prison de soie avant d'en faire un festin.

Une autre n'a pas été assez rapide pour échapper aux griffes d'une mante religieuse qui la dévore.

Un lézard se hasarde à venir se réchauffer sur la murette. Quelques tours de tête, à droite, à gauche, lui retirent toute anxiété quant à l'existence d'un quelconque danger. A-t-il envoyé un message à ses congénères pour les rassurer ? Aussitôt, un autre apparaît, puis un troisième.

Au-dessus de la mer, dans un ciel sans nuages, tout aussi bleu que l'eau, passent et repassent des *gabians*, aux cris tantôt gémissants, plaintifs ou semblables à des clameurs. Ils viennent d'un îlot, à quelques encablures, composé de deux rochers quasiment identiques, en forme de pain de sucre, que l'on nomme, ici, *les Freirets*.

Toute cette vie a reparu, à foison, depuis quelques années, seulement, après que les hommes sont revenus à la raison.

Marinette apporte le plateau du petit-déjeuner qu'*Il* a voulu *copieux*. Non par sa quantité mais par sa composition déséquilibrée, totalement en dehors de son régime – copieux en aliments non recommandés. D'ordinaire, *Il* se nourrit, au lever, d'un mélange de yaourt de brebis, de flocons de grand épeautre, de graines de chia, de cannelle et de gingembre en poudre, de quelques fruits à coque. Il termine par une infusion de rooibos, adouci par une cuillerée de miel.

Aujourd'hui, son petit-déjeuner est *copieux* en cela qu'il déroge à toute notion de qualité nutritive au profit d'un goût seul qui satisfasse ses papilles et, surtout, un désir frondeur.

Ainsi, *Il* se trouve devant un bol de café sucré, additionné d'un peu de lait de